

Il était notre doyen et fut pendant longtemps président de notre Commission régionale.

Après de nombreuses années d'un labeur incessant, il avait quitté la direction de la Verrerie pour jouir d'un repos bien gagné. Mais l'inaction était pénible à ce travailleur et, malgré son âge, il n'avait pas craint de reprendre, il y a quelques mois, son ancien poste devenu vacant. C'est là que la mort l'a surpris en pleine activité et l'a terrassé après une courte maladie.

Ce brusque dénouement nous a profondément affectés, nous, ses Camarades, qui le connaissions si robuste et paraissant inaccessible au mal.

Puissent les nombreux témoignages d'estime et de regrets apportés autour de sa tombe être un adoucissement à la douleur de sa veuve et de ses enfants.

Je leur offre, ici, l'hommage de notre respectueuse sympathie.

Adieu, mon cher Camarade, au nom de notre Société, adieu.

PERRUCHOT

(Ang. 1875).

*Président de la Commission régionale
de Montluçon*

DELETTE (EUGÈNE)

Châlons 1867.

MEMBRE PERPÉTUEL.

Notre camarade Delette, Eugène, (Châl. 1867), membre perpétuel de notre Association amicale, dont il faisait partie depuis 1881, est décédé le 1^{er} février 1908, à Lure (Haute-Saône).

Sur la tombe, M. E. Dognon (Châl. 1880) président du Groupe régional de Belfort, a adressé un dernier adieu à notre regretté Delette et retracé, dans le discours ci-après, la carrière si bien remplie de notre regretté et distingué Camarade.

DISCOURS DE M. E. DOGNON (Châl. 1880),
PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE BELFORT.

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est avec une profonde émotion que je viens, au nom de la Société des

Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et plus particulièrement au nom du Groupe de Belfort, m'acquitter de la pénible mission de dire un dernier adieu à notre regretté camarade Eugène Delette, enlevé à l'affection de sa famille après une longue et douloureuse maladie.

Né à Avesnelle, Delette entre à l'École de Châlons en 1867. A sa sortie il débute à la filature de M. Tordreux, à Avesnelle, où son père était directeur.

Il s'occupe plus particulièrement de la partie mécanique de l'usine. Les peigneuses fixent bientôt son attention et il s'attache à l'étude de cette machine spéciale.

Un accident de travail l'immobilise pendant plusieurs années, mais, si son corps reste forcément inactif, son cerveau continue à travailler.

Il conçoit une peigneuse qu'il met en œuvre dès son rétablissement et qui lui donne des résultats inespérés.

Dès ce moment sa voie est tracée et il se lance dans la construction des machines de filature.

En 1880, la maison Schlumberger et C^{ie}, de Guebwiller, le prend chez elle pour l'exploitation de la peigneuse Delette, qui eut beaucoup de succès.

Il reste dans cet établissement pendant douze ans, jusqu'au moment où la Société des Ateliers de construction P.-J. Grün le place à la tête de son importante usine de Lure.

Là, encore, il continue à perfectionner et à inventer différentes peigneuses appropriées aux travaux de la laine, du coton, de la soie, de l'étoffe, de la jute, etc.

En 1900, à la suite de l'Exposition, il est nommé chevalier de l'ordre d'Orange et de Nassau.

Delette laissera une trace bien marquée de son passage dans l'industrie textile et son nom restera attaché à l'histoire de la peigneuse.

D'une grande intelligence, ses conversations étaient toujours intéressantes et, sous des dehors rendus quelquefois un peu rudes par son état maladif et ses souffrances, il cachait un bon cœur et toutes les qualités d'un honnête homme.

Nous souhaitons que la sympathie que leur témoigne la grande famille des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et que nos respectueuses condoléances apportent un peu de soulagement à la douleur de sa veuve, de ses enfants et de tous les siens.

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, au nom du Groupe de Belfort, adieu, cher Camarade, reposez en paix!

LA COMMISSION RÉGIONALE.